

619-LA CHANSON PURPURINE--NOSTALGIE DE LA VIE PARISIENNE--

A mon professeur Dominique Chevalier, professeur à la Sorbonne, en souvenir de ses cours à l'ENS de Tunis

Quand j'entends étouffé la chanson matutine
Du jeune astre assoiffé du lait grave et viril,
Je me frotte un seul œil et je vois qui butine
Mon thym vert : l'Homme en deuil au regard puéril.

Je sursaute et m'assieds enfiévré et je pleure
Car mon père a planté brins de fleurs et moi-même
Un matin de printemps; qui me moque et me leurre?
Or l'aurore a chanté : "Je t'adore et je t'aime,

O poète étourdi dont la sœur callipyge
Me rallume aux matins dans la brume un bougeoir,
Qui revends aux matins tes chansons à la pige
En pissant ton sang vif, frissonnant d'égorgeoir;

O poète enivré qui te perds au Faubourg-
Saint-Germain, quais de Seine orageux, quais du Louvre,
Sacré-Cœur, Saint-Michel, Montmartyr, Luxembourg,
Sous l'aisselle un bouquin écorné que l'on n'ouvre."

Quand j'entends morne et gris la chanson purpurine
De l'étoile à Paris qui s'assoit sur ma nef,
Je me frotte alors l'aine et la nue orde urine,
Pète et rote à Paris, sur la Seine et mon chef...

Salah Khelifa, Fleurs de Sang, Sibawaih, 2005, page 82.